

Université de Bagdad
Faculté des langues
Département de français

*Vers une analyse sémiotique
d'un texte littéraire*

**Recherche présentée par
Dr. Sidad Anwar Mohammed**

Introduction

La sémiologie¹, science des signes, a également une partie liée avec les sciences sociales :

la sémiologie tend aujourd'hui à se construire comme une science des significations. En tant que tel, et par conséquent, la sémiologie est la méthodologie des sciences qui traitent des systèmes signifiants, donc des « sciences humaines », puisqu'elle considère les pratiques socio-historiques qui font l'objet de ces sciences (le mythe, la religion, la littérature, etc.) comme des systèmes de signes².

La sémiologie apparaît ainsi comme l'infrastructure des sciences humaines. Mais comment s'effectue cette approche ?

Dans ses développements plus récents, la sémiotique s'attaque aux matrices mêmes qui permettent le processus de la connaissance : le signe ; le sujet, sa position socio-historique. Elle rencontre alors la psychanalyse et le matérialisme historique, devient une des voies de leur pénétration dans les sciences humaines et propose son terrain pour l'approfondissement de la procédure analytique ou pour l'élaboration d'une logique dialectique matérialiste face à la complexité de la pratiques sociales³.

En tant que la sémiologie s'intéresse aux « sciences humaines », la littérature devient un champ de pratiquer cette science.

L'analyse sémiotique du texte littéraire se base sur la recherche du sens dans la « différence ». C'est ce principe reconnu par Ferdinand de Saussure⁴ et étant à la base du développement des études structurales.

En effet, les éléments d'un texte ne tiennent leur signification et ne peuvent être reconnus signifiants que par le jeu des relations qu'ils entretiennent.

À la différence de l'analyse sémantique⁵, celle sémiotique, ne s'intéresse ni à celui qui dit le texte, ni au sens du texte mais au texte lui-même. « *Elle vise la description de [la] forme du sens, non le sens mais l'architecture du sens. Le sens sera alors considéré comme un effet, comme un résultat produit par un jeu de rapports entre des éléments signifiants* »⁶.

Les éléments d'un texte ne tiennent donc leur signification et ne peuvent être reconnus signifiants que par le jeu des relations qu'ils entretiennent. Or, si cette analyse exclue toutes interventions externes, comment s'effectue-t-elle alors ?

Deux niveaux de relations nous intéressent dans cette recherche : le niveau de surface et celui profond. Le premier niveau étudie la succession et l'enchaînement des états et des transformations. Le deuxième effectue un classement des valeurs de sens selon les relations qu'elles entretiennent. Les deux niveaux s'articulent ensuite pour former un système d'opérations organisant le passage d'un sens à un autre.

Pour effectuer cette analyse, nous avons choisi, *Le village sur les flots*, poème de Jules Supervielle⁷.

Si nous indiquons dès l'introduction l'enjeu de cette analyse, c'est surtout parce qu'elle se trouve à l'arrière-plan de tout le travail qui suit. En effet, dans un premier temps, nous relevons nos remarques sur la forme du texte : étude de la rime et du rythme. Ensuite nous ferons porter le travail sur l'organisation des structures profondes à l'aide du schéma descriptif. Enfin, nous mettons les éléments que nous avons relevés dans les deux parties précédentes en relations afin d'en tirer le sens du texte.

Le village sur les flots

Vagues se dressant pour construire,
Et qui retombent sans pouvoir
Donner forme à leur vieil espoir
Sous l'eau qui d'elles se retire,

Je frôlais un jour un village
Naufragé au fil de vos eaux
Qui venaient humer d'âge en âge
Les maisons de face et de dos,

Village sans rues ni clocher,
Sans drapeau, ni linge à sécher,
Et tout entier si plein de songe
Que l'on eût dit le front d'une
ombre.

Des maisons à queue de poisson
Formaient ce village-sirène
Où le lierre et le liseron
S'épuisaient en volutes vaines.

Parfois une étoile inquiète

Violente au grand jour approchait,
Et plus violente s'en allait
Dans sa chevelure défaite.

Un écolier taché d'embruns
Portant sous le bras un cartable
Jetait un regard outrebrun
Sur les hautes vagues de fable,
Un enfant de l'éternité,
Cher aux solitudes célestes
Plein d'écume et de vérité
Un clair enfant long et modeste,

Dans ce village sans tombeaux,
Sans ramages ni pâturages
Donnant de tous côtés sur l'eau,
Village où l'âme faisait rage,

Et qui, ramassé sur la mer,
Attendait une grande voile
Pour voguer enfin vers la terre
Où fument de calmes villages.^{viii}

Présentation du poème :

Le village sur les flots appartient au recueil *Gravitations* de Jules Supervielle, publié en 1925. À l'origine, il a été ce que l'auteur lui-même appelait une « idée en mer », c'est-à-dire une rêverie née au cours d'une de ses longues traversées de l'Atlantique.

Le titre nous donne une idée sur la nature du village par l'indication du lieu. Le poème repose sur un principe d'impossibilité constitutive de ce village imaginaire. Sa structure est relativement simple : il est composé de neuf quatrains d'octosyllabes. Le premier quatrain, qui n'échappe pas à l'ambiguïté, est consacré à l'histoire des vagues. Les huit quatrains suivants sont tous employés à la description du village imaginaire, sauf les deux derniers vers du neuvième quatrain, qui résolvent l'énigme de ce curieux village et sont consacrés à l'élément terre.

La description du village se fait par l'intervention du poète à la deuxième strophe : « Je frôlais un jour un village/ Naufragé au fil de vos eaux (...). Cette intervention éclaire en même temps le malheur des vagues déjà évoqué dans la première strophe (« sans pouvoir/ Donner ... »). Le village reste donc suspendu sur les flots et la description se termine par l'irruption du réel, la terre.

Notre analyse s'efforcera de suspendre la signification pour montrer comment le processus du signifiant produit des effets de sens. Nous commençons donc d'abord par un relevé de la rime et du rythme en donnant nos remarques sur ces données. Comment une simple différence effectue un changement voire bouleverse le sens du texte.

1. La trace de l'absence :

La sémiologie se base sur la différence. « *L'analyse sémiotique des textes est donc, au fond, une reconnaissance et une description de la différence dans les textes* »^{ix}.

Le poème, comme nous l'avons introduit, est construit autour de l'absence du village. L'étude descriptive de la rime et du rythme nous aide à relever la différence.

1.1. La rime

La rime est régulière dans tout le poème^x. Or, nous apercevons que les mots « songe » (v. 11) et « ombre » (v. 12) ne riment pas entre eux. Mais le mot

« songe » (v.11) est assonancé avec « linge » (v. 10) [rime interne]. Le même cas revient à la neuvième strophe : le mot « voile » (v. 34) ne rime pas avec « villages » (v. 36) [villages (v. 36) renvoie à « village » (v. 5)]. Il reste les mots « ombre » (v. 12) et « voile » (v. 34) qui ne riment pas ensemble. En effet, ces deux mots sont des figures de style : « ombre » est l'image comparative du village ; « voile » est la synecdoque du bateau. Ces deux images relèvent la réalité fantomatique du village : si le village est comparé à une « ombre » cela veut dire qu'il ne sera jamais aperçu par quelqu'un. Autrement dit, il est perçu comme négatif, car il n'est qu'un reflet, un simulacre des villages sur la terre qui constituent le solide, le réel de cette ombre. Ainsi l'absence de rime ne marque-t-elle pas une opposition et souligne l'impossibilité de rencontre ?

Aussi, la répétition du son /O/ tout au long du poème [titre : flots et eau (v. 4), eaux (v. 6), dos (v. 8), drapeau (v. 10), tombeaux (v. 29), eau (v. 31)] insiste sur la nature du village : il n'est, en effet, que de l'eau.

Un autre point à souligner : dans tout le poème revient le mot « village » au singulier sauf à la fin du texte, il est au pluriel « villages » (v. 36). La marque du pluriel montre une différence : le « village » au singulier n'appartient pas aux « villages » au pluriel. L'absence du S le distingue et renforce sa singularité.

La rime rapproche également des mots qui, sémantiquement, sont en opposition :

- construire/ se retire
- approchait/ s'en allait
- éternité/ vérité
- écume/ fument
- mer/ terre

Quant aux enjambements et contre-rejets, ils soulignent des remarques importantes :

La négation SANS + l'enjambement DONNER (v. 3) marquent l'impossibilité d'accéder au « vieil espoir » des vagues. L'enjambement NAUFRAGÉ (v. 6) met en valeur la réalité du village dont parle le poète. S'ÉPUISAIENT (v. 16), souligne sans doute l'absence de la couleur verte, autrement dit le manque de la vie. ATTENDAIT (v. 34) indique la réalité fantomatique du village : il ne peut pas rejoindre les autres villages, c'est pour cela il reste dans l'attente, voire dans l'impossibilité de se construire. LA TERRE, ce contre rejet a un effet d'amplification : il engendre le monde réel.

1.2. Le rythme :

À première vue, le rythme paraît régulier. Il coule comme l'eau. La ponctuation, rare (quelques points et virgules), ne produit que de légères coupes presque insensibles. De plus, les enjambements créent un effet de fluidité. Cependant, la négation interrompt l'écoulement du rythme :

- sans pouvoir (v. 2)
- sans rue ni clocher (v. 9)
- sans drapeau (v. 10)
- ni linge à sécher (v. 10)
- sans ramages ni pâturages (v. 30)

L'effet de la négation a sans doute pour objectif d'opposer le village naufragé aux autres villages et d'insister sur l'idée d'absence.

De même, la coupe que produit le mot « enfin » (v. 35) souligne la différence entre les deux éléments qui dominent dans le poème : la mer et la terre.

Par ailleurs, les coupes successives du vers 5 soulignent une opposition : tout ce qui qualifie ce village appartient au monde irréel, pourtant le poète l'a frôlé.

Je frôlais // un jour // un village

3 2 3

Notons aussi l'anaphore : « Et qui (v. 2), « Et tout entier » (v. 11), « Et plus » (v. 19), « Et qui » (v. 33) ; qui a pour effet l'accumulation. Enfin, les légères coupes du dernier vers représentent l'équilibre qui domine sur la terre :

Où fument // de calmes // villages

3 3 2

De ces remarques nous pouvons tirer le rapport suivant :

village = mER = écUME = éternITÉ = irRÉEL

village**S** = t**ERRE** = f**UMENT** = vér**ITÉ** = **RÉEL**

La mise en opposition du village/ villages fournit une idée claire et nette du village sur les flots. Elle montre d'abord, à partir de l'absence du S, que ce village est unique. Ensuite, la mer, qui constitue la substance de ce village, est connotée négativement (catégorie de la non-vie), contrairement à la terre qui est connotée positivement (catégorie de la vie). Enfin, comme le poète l'a frôlé, le village existe, représenté par les mots. Il y a donc « éloignement, interdiction et transgression »^{xi}.

2. Le niveau profond

L'analyse narrative du texte signifie le repérage des états et des transformations et la représentation des écarts, des différences qu'ils font apparaître.

Le poème présente essentiellement la description du village. Nous appliquons donc le schéma descriptif de Philippe Hamon^{xii} afin d'en dégager les éléments de notre analyse.

| Dénomination | Nomenclature | Prédicats |
|--------------|----------------------------|---------------------------------------|
| Le village | | Sur les flots |
| | Vagues | Se dressant pour construire |
| | | Et qui retombent sans pouvoir ... |
| | Leur espoir | Vieil |
| | | Sous l'eau ... |
| Un village | | Naufragé |
| | Les maisons | De face et de dos |
| | | Qui venaient humer d'âge en âge |
| Village | Rue ... clocher | Sans ... ni |
| | Drapeau ... linge à sécher | Sans ... ni |
| | | Et tout entier si plein de songe |
| | | Que l'on eût dit le front d'une ombre |
| | Des maisons | À queue de poisson |
| | Le lierre et le liseron | S'épuisaient |
| | Une étoile | Inquiète |
| | | Approchait et plus vite s'en allait |
| | | Dans sa chevelure défaite |
| | Un écolier | Tâché d'embruns |

| | | |
|------------|-----------------------|----------------------------|
| | | Jetai un regard outrebrun |
| | | Sur les hautes vagues |
| | Un cartable | Sous le bras |
| | Un enfant | De l'éternité |
| | | Plein d'écume et de vérité |
| | | Clair, long et modeste |
| | | Dans ce village |
| Ce village | Tombeaux | Sans |
| | Ramages ... pâturages | Sans ... ni |
| | | Sur l'eau |
| | | Où l'âme faisait rage |
| | | Attendait ... |
| | Une voile | Grande |
| | La terre | Où fument ... |
| | Villages | Calmes |

Nous remarquons que la dénomination est définie dans le titre « Le village », indéfinie dans la deuxième strophe « un village », implicite dans la troisième strophe « village » et dans la huitième strophe, elle est accompagnée d'un adjectif démonstratif « ce village ». Cette différence crée une ambiguïté dans la nature du village. Les formes grammaticales très variées des prédicats (adjectifs, subordonnées relatives, phrases négatives, prépositions, indicateurs de temps) éclaircissent cette différence.

Ainsi, dans les phrases négatives, les mots « rue », « clocher », « drapeau », linge à sécher », « tombeaux », « ramages », « pâturages », qui sont les marques de la vie, sont mis à la forme négative. La négation (sans ... ni) nie la vie dans ce village et par conséquent elle le rend fantomatique.

Par ailleurs, les relatives qui se rapportent au village maritime, servent à augmenter l'aspect irréel de celui-ci tout en ajoutant des indications abstraites à des choses concrètes :

- Que l'on eût dit le front d'une ombre
- Où l'âme faisait rage
- Où le lierre et le liseron s'épuisaient
- Qui venaient humer d'âge en âge

Les trois premières subordonnées qui ont pour antécédent « village », signe de la vie, marquent l'absence de celle-ci dans ce village : « le front d'une ombre » n'est qu'un effet ; « l'âme faisait rage » souligne la séparation de l'âme du corps. Seules l'ombre et l'âme sont présents, le corps et tout ce qui est solide sont absents. « Le lierre et le liseron s'épuisaient » signalent l'absence de la couleur verte et par conséquent la mort. La dernière subordonnée qui a pour antécédent « maisons engendre le sens de l'abandon : « humer d'âge en âge » marque le vide et insiste sur la longue durée.

Quant à la temporalité, il y a deux temps verbaux qui dominent dans le poème : le présent et le passé (surtout l'imparfait) :

| Strophe | Verbes | Temps |
|----------------|-----------------------------------|-----------------------------|
| 1 | Se dressant, retombent, se retire | PRESENT |
| 2 | Frôlais, venaient | Imparfait |
| 3 | Eût dit | Subjonctif plus-que-parfait |
| 4 | Formaient, s'épuisaient | Imparfait |
| 5 | Approchait, s'en allait | Imparfait |
| 6 | Jetais | Imparfait |
| 8 | Faisait | Imparfait |
| 9 | Attendait | Imparfait |
| 9 | Fument | PRESENT |

Cette différence marque une opposition entre les deux temps. En effet, l'imparfait, qui commence dès la deuxième strophe, sert à décrire l'irréel (le village sur les flots). Quant au présent, il ouvre et ferme le poème, mais le présent qui est dans la première strophe n'est pas le même dans la dernière strophe. Le premier « présent » indique la vérité générale tandis que le deuxième « présent » est le présent de l'habitude (Où fument de calmes villages). Ce présent marque lui aussi la fin du songe de poète qui commence par « frôlais » et se termine par « attendait » : le présent engendre donc le monde réel.

Parmi les indicateurs lexicaux, il y a ceux qui indiquent la succession : « un jour » (v. 5) marque le début du rêve de poète. Il perd le lecteur dans un passé lointain, sans aucune précision. « Enfin » (v. 35) marque la longueur de l'attente mais pas sa fin. La fin reste conditionnée par l'arrivée d'une voile.

La conjonction de coordination « et » [Et qui ... (v. 2), de face et de dos (v. 8), Et tout entier (v. 11), le lierre et le liseron (v. 15), Et plus ... (v. 19), plein d'écume et de vérité (v. 27), Et qui ... (v. 33)] qui indique une succession d'actions, sert à augmenter l'aspect irréel dans le poème tout en ajoutant des détails irréels.

Les indicateurs de durée : « d'âge en âge » (v. 7), « éternité (v. 25), « attendait » (v. 34), ajoutent un aspect fantomatique au village tout en suspendant le temps sur ce village.

Les adjectifs qualificatifs :

- Un village/ NAUFRAGÉ ...
- Attendait une GRANDE voile/ pour voguer enfin vers la terre
- Où fument de CALMES villages.

L'adjectif « naufragé » décrit une situation inattendue (le village sur les flots) ; tandis que l'adjectif « calmes » dit un cas général celui de tous les autres villages, par conséquent, ces deux adjectifs mettent en opposition la mer et la terre. La mer est considérée comme le non-lieu contrairement à la terre, lieu de la vie.

L'adjectif « grand » ne concerne pas la taille de la voile mais sa puissance. Ce qui est nécessaire au village dans son état, il a besoin d'une grande force pour rejoindre les autres villages. En revanche, cette épithète qui complète le mot « voile » qualifie proprement les hommes. La voile prend cette caractéristique par analogie comme pour montrer que ce que le village attend, est absent. Mais, en vérité, lequel des deux est absent ?

Quant aux démonstratifs [**ce** village-sirène (v. 14), dans **ce** village (v. 29)], ils concernent seulement le village maritime ; la terre en est exclue. Le poète y a recours pour donner beaucoup plus d'authenticité au village en nous montrant qu'il n'est pas loin et qu'on peut l'apercevoir.

Il y a aussi plusieurs compléments circonstanciels de lieu, de même que le titre indiquait déjà un lieu (Le village sur les flots) :

- Donnant de tout côtés sur l'eau (v. 31)
- Et qui ramassé sur la mer (v. 33)

Ces circonstances indiquent chaque fois le lieu où se trouve le village (la mer) comme pour mieux nous persuader de son existence.

La nomenclature énumère tantôt des parties du village (maisons, une étoile, un écolier) et des sous-parties (le lierre et le liseron, rue, clocher, drapeau, linge à sécher, cartable, tombeaux, ramages, pâturages ...), tantôt un élément plus vaste que le village (la terre). Si nous examinons la nomenclature, nous remarquons une opposition entre mer et terre. La mer contient toutes les choses inanimées. Même le lierre et le liseron qui paraissent vivants, sont séchés. Quant à l'enfant, lorsque nous étudions les prédicats qui lui correspondent, nous pouvons découvrir sa réalité :

- Jetais : Je tais (ne pas parler)
- Cartable – fable (able : qui peut être)
- Céleste : qui appartient au ciel
- Clair : cl-air : air = songe = mensonge
- Modeste : sans éclat

Les indéfinis (un enfant, un écolier) donnent une impression de vague, d'incertitude, voire d'étrangeté.

Toutes ces indications nous informent que l'enfant n'est qu'un fantôme : il est désigné (un enfant, un écolier), il a une image (clair, long et modeste) mais il n'a pas de corps : un enfant de l'éternité. Si le ciel et la mer désignent un monde irréel, la terre fait figure d'un monde réel :

- fument (le feu : signe de la vie) // écume.
- calmes (stable) // naufragé.

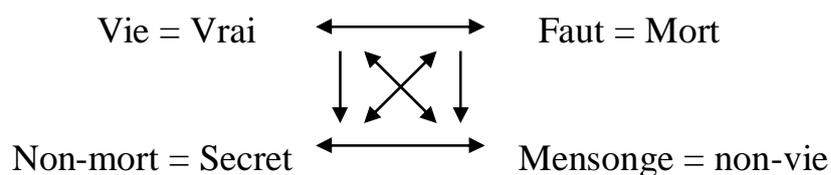
3. Le sens du poème

De cette étude, nous constatons que la comparaison entre « village » et « villages » met en opposition deux éléments : la mer et la terre que nous pouvons les articuler de la façon suivante :

| | | Axe d'inversion | |
|------------------------------|--|-----------------------------------|----------------|
| | | Réal | Irréal |
| | | VRAI | FAUX |
| | | Terre | village en mer |
| VILLAGES | | | |
| Qualification | | | |
| Être + paraître = VRAI | | | |
| Adjuvant : le feu | | | |
| Isotopie positive | | | |
| Pouvoir vivre | | | |
| Axe de comparaison | | | |
| VILLAGE | | | |
| Être + non paraître = SECRET | | Non-vie | |
| Adjuvant : l'eau | | Isotopie négative | |
| Isotopie négative | | Opposant : l'eau | |
| Pouvoir Ø | | Paraître + ne pas être = MENSONGE | |
| | | Disqualification | |

Le problème qui se pose dans le poème étant de reconnaître la réalité du village et de l'enfant qui l'habitait à partir d'une indistinction de fait (= de surface). Tous les signifiants que nous avons interrogés montrent que le village est absent et l'enfant n'est qu'un fantôme. Mais le poète veut, profitant de la différence qui domine le texte, que le village sur les flots rejoigne les autres villages. Ainsi, les indicateurs profonds jouent sur la véracité des choses. Toutes les substances du village donnent une image concrète de celui-ci et permettent d'insérer la catégorie du faux. D'autre part, l'absence de l'enfant est inacceptable, ce qui oblige le poète à revendiquer la non-mort de celui-ci et, par conséquent, à accepter de se retrouver dans la position du secret.

Mais l'ensemble opérateur reste de fait instrument d'absence et de mort. Son intervention introduit donc les catégories Vie/ Mort, Réel/ Irréel dont le deuxième terme vient alors coïncider avec la position du faux. Le village ainsi que l'enfant constituent un secret : c'est être faux et ne pas paraître faux. Mais le vrai visage de ce village est paraître vrai et ne pas être vrai. C'est être dans le fantasme. Le carré sémiotique éclaire cette relation :



Le village que nous décrit donc Supervielle est pour lui le moyen de combler un manque. C'est sa façon à lui de répondre à l'angoissante réalité du monde : il la refuse et crée un monde grâce à la poésie.

Le poème repose essentiellement sur une opposition entre le désir du poète («Je frôlais un jour un village/ Naufragé») et le monde réel. L'ambiguïté recherchée signifie une volonté d'échapper aux lois de la logique et de chercher refuge dans une atmosphère irréelle : fuir le monde dans le souvenir de ce village naufragé.

Le poème est donc un récit à enchâssement^{xiii}, constitué de deux niveaux : un premier niveau, le désir de l'adulte (je frôlais) en enchâsse un second constitué d'abord par l'image du village sur les flots et de l'enfant qui l'habite. Le récit dont il est question dans l'ensemble du poème a eu lieu il y a bien longtemps, dans l'enfance du narrateur maintenant d'âge mûr, mais ce n'est pas lui, comme tel, qui compte ; c'est l'acte de leur souvenir. Le récit ne peut se dénouer que par le truchement de l'activité mémorielle du poète appliquée à son enfance. Mais ce récit intérieur au second degré embraye sur un récit intérieur au premier degré qui n'est autre que la narration des efforts d'un adulte pour dégager de sa gangue un moi obnubilé par l'imagination. Tout le poème a donc une forte dimension cognitive : il est une quête d'identité en même temps que la recherche de nouveaux rapports avec l'univers.

Il a ainsi pour fonction d'introduire dans la temporalité d'un récit donné une temporalité au second degré qui est celle d'un temps intérieur. Celui-ci se présente comme un tiers temps, un temps hors temps où le passé apparaît comme nouveau. En somme, l'enchâssement permet de figurer l'intériorité et, plus précisément, l'activité de la mémoire.

Progressivement, les mots opèrent cette ambiance : le village n'est pas vrai et on ne peut pas l'habiter mais ce sont les mots qui l'ont créés. En effet, les mots disent l'absence des choses : c'est vrai qu'elles ne sont pas là mais ils les désignent. C'est donc par et à travers le langage qu'on a connu ce curieux village. Le langage n'est pas l'univers de la réalité mais il est sa reproduction : le mot « village » n'est pas la chose « village » (le signe n'est pas le référent) mais en même temps il remplit l'absence du village et surtout, il dit un désir car : « l'écriture est précisément ce compromis entre une liberté et un souvenir, elle est cette liberté souvenante qui n'est liberté que dans le geste du choix »^{xiv}.

Conclusion

L'analyse sémiotique du texte littéraire met en valeur le signe et comment celui-ci produit un sens. Le projet sémiotique est de déploiement de tous les niveaux pertinents où peuvent être disposées les différences responsables de la signification :

Il s'agit de décrire les conditions immanentes de production de la signification [et] de décrire [également] les éléments du discours dans les termes d'un métalangage obéissant à des règles théoriques rigoureuses pour pouvoir construire des modèles représentatifs des effets de sens constitutifs du discours en sa particularité^{xv}.

Cette étude nous montre que le sens « se décrit comme forme »^{xvi} et comme « forme opératoire »^{xvii}, puisque le jeu des formes est productif de signification »^{xviii}. L'enjeu d'absent/ présent, de visible et d'invisible, de vie et non-mort qui domine le poème nous aide à découvrir le secret du village et de l'enfant de la haute mer. Ni le village, ni l'enfant n'existent dans le présent. Or, la description des différences qui apparaît dans la succession du texte, paraît comme la succession d'états différents du village et de l'enfant. Le texte se présente ainsi comme une suite d'états et de transformations, inscrits dans le discours, et responsables de la production du sens.

En effet, l'objectif de l'analyse sémiologique est d'introduire une nouvelle manière dans l'examen du texte qui suspend toutes significations mais interroge tous les autres éléments du texte et en tire des significations. Il est vrai que la relation entre signifié et signifiant est arbitraire et le signe n'est pas le référent mais cette relation est nécessaire puisqu'elle produit du sens.

Bibliographie

1. Références sur la sémiologie

BARTHES Roland, *Le Degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil, 1965.

GREIMAS Algirdas Julien, *Maupassant. La sémiotique du texte : exercice pratique*, Paris, Seuil, 1976.

HAMON Philippe, « Qu'est-ce qu'une description ? », *Poétique*, n°12, Paris, Seuil, 1972.

KERBRAT-ORECCHIONI C. (dirigée par), *Analyse sémiotique des textes*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1979.

PROPP Valdimir, *Morphologie du conte*, Paris, Seuil, 1970.

Encyclopédie Universalie, *Sémiologie*, Paris, Encyclopédie Universalie, 2000.

Grand dictionnaire des lettres, Paris, Larousse, 1989.

2. Œuvre

SUPERVIELLE Jules, *Gravitations, Œuvres poétiques complètes*, Paris, Gallimard, 1996.

ANNEX

Relevé de la rime du poème :

- Strophe 1 : construire/ se retire, pouvoir/ espoir
- Strophe 2 : village/ âge (villages strophe 9), eaux/ dos
- Strophe 3 : clocher/ sécher, linge/ songe (ombre ne rime pas)
- Strophe 4 : poisson/ liseron, sirène/ vaines
- Strophe 5 : inquiète/ défaite, approchait/ s'en allait
- Strophe 6 : embruns/ outrebrun, cartable/ fable
- Strophe 7 : éternité/ vérité, céleste/ modeste
- Strophe 8 : tombeaux/ eau, pâturage/ rage, village/ ramage (rime interne)
- Strophe 9 : mer/ terre (voile ne rime pas)

دلالة النص الأدبي

إنّ التطور الذي طرأ على علم الدلالات، هذا العلم الذي يعنى بدراسة العلامات، جعل منه قاعدة الانطلاق لفهم ودراسة العلوم الإنسانية الأخرى. وبذلك أصبح علم الدلالات واحد من النظريات النقدية التي تعتمد على العلاقة العكسية التي تربط الدال بالمدلول وتستخدم في شرح ومعالجة جميع نواحي المجتمع منها التاريخية، الاجتماعية، النفسية، ودراسة السلوك الإنساني.

يعد اعتماد نظرية الدلالات في تحليل النص الأدبي منهجية تضاف إلى الطرق المعتمدة في تحليل النص الأدبي مثل منهجية المعاني. هذه الطريقة التي تستثني في تحليلها حياة الكاتب ومعنى النص، تستند بصورة كلية على مبدأ "الاختلاف". مجموع الاختلافات التي يحتويها النص هي المسؤولة عن إعطاء المعنى حيث أن التحليل السميولوجي للنص الأدبي يعتمد كلياً على إيجاد ووصف التباين في النص. مجمل الاختلافات تعطي معنى تأويلياً للنص من خلال العلاقات بين مجموع الدلالات.

يعد هذا البحث دراسة تطبيقية لمنهجية الدلالات في تحليل النص الأدبي. دراسة التباين في الشكل الموجود في قصيدة "قرية فوق الأمواج" قادتنا إلى التوصل إلى لغز هذه القرية وسر وجودها. وإن العلاقة التي تربط الدال بالمدلول بالرغم من كونها عكسية وكون الرمز ليس هو العائد إلا انها مهمة في تكوين المعنى

Notes

¹ « Le mot vient du grec et signifie signe. Les Grecs l'emploient pour signe mais aussi pour indice ou symptôme. Dès le XVI^e siècle, on trouve sémiologie, sémiotique pour désigner la partie de la médecine qui traite des signes des malades. Le mot indique également, chez les théoriciens militaires, la partie du règlement qui concerne le code des roulements de tambour et des sonneries de clairons. Mais le mot « sémiologie » est sorti en français de ses usages techniques pour désigner, grâce aux grandes efforts du linguiste Ferdinand de Saussure, la science des signes ». *Grand dictionnaire des lettres*, Paris, Larousse, 1989, p. 5456.

² Encyclopédie Universalie, *Sémiologie*, Paris, Encyclopédie Universalie, 2000, p. 883.

³ Ibid.

⁴ F. de Saussure écrit : « on peut concevoir une science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale ; elle formerait une partie de la psychologie sociale, et par conséquent de la psychologie générale ; nous la nommerons sémiologie (signe). Elle nous apprendrait en quoi consistent les signes, quelles lois les régissent.. La linguistique n'est qu'une partie de cette science générale (...). Si l'on veut découvrir la véritable nature de la langue, il faut la prendre d'abord dans ce qu'elle a de commun avec tous les autres systèmes du même ordre. Par là, non seulement on éclaircira le problème linguistique, mais nous pensons qu'en considérant les rites, les coutumes, etc. comme des signes ces faits apparaîtront sous un autre jour, et on sentira le besoin de les regrouper dans la sémiologie, et de les expliquer par les lois de cette science ». Ferdinand de Saussure, Cité par Julia Kristeva, in Encyclopédie Universalie, *Sémiologie*, Paris, Encyclopédie Universalie, 2000, p. 885.

⁵ La sémantique est l'étude du langage considéré du point de vue du sens.

⁶ C.Kerbrat-Orecchioni (dirigé par), *Analyse sémiotique des textes*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1979, p. 8.

⁷ Écrivain français (Montevideo 1884 – Paris 1960). Issu d'une famille d'origine basque établie dans la banque en Uruguay, orphelin avant l'âge d'un ans, il fait ses études à Paris où il se fixe, tout en faisant de fréquents séjours dans son pays natal. Écrivain des *Brumes du passé*, 1900 ; *Comme des voiliers*, 1910 ; *Poèmes de l'humour triste*, 1919. Son originalité apparaît dans *Débarcadères* (1924), pour s'affirmer avec *Gravitations* (1925). Il est également prosateur : *L'Homme de la pampa* (1923) ; *L'Enfant de la haute mer* (1929) ; *Le Voleur des enfants* (1948).

^{viii} Jules Supervielle, *Gravitations, Œuvres poétiques complètes*, Paris, Gallimard, 1996, pp. 207-208.

^{ix} C.Kerbrat-Orecchioni (dirigé par), *Analyse sémiotique des textes*, op. cit., p. 13.

^x Voir le relevé de la rime dans l'annexe.

^{xi} Valdimir Propp, *Morphologie du conte*, Paris, Seuil, 1970, p. 12.

^{xii} Voir Philippe Hamon, « Qu'est-ce qu'une description ? », *Poétique*, n°12, Paris, Seuil, 1972, pp. 465-530.

^{xiii} A. J. Greimas définit l'enchâssement narratif comme une : « procédure formelle d'organisation discursive permettant, sous la forme simulée d'un rejet de contenus hors du texte, d'intégrer ceux-ci plus intimement dans un discours unique et cohérent ». Algirdas Julien Greimas, *Maupassant. La Sémiotique du texte : exercices pratiques*, Paris, Seuil, 1976, p. 42.

^{xiv} Roland Barthes, *Le Degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil 1953 et 1972, p. 16.

^{xv} C.Kerbrat-Orecchioni (dirigé par), *Analyse sémiotique des textes*, op. cit., p. 194.

^{xvi} Ibid., p. 192.

^{xvii} Ibid.

^{xviii} Ibid.